

Café de la paix 75, mardi 27 février 18-20h

« La table ronde », 7, place saint André

Le transhumanisme et ses pièges

Faut-il augmenter l'homme ¹ au risque de la perte de son humanité ?

Le transhumanisme : achèvement des désirs de beauté, de bonne santé, d'immortalité, quelle humanité lorsque l'homme ne rencontrera plus les limites du vieillissement voire de la mort ? Son pouvoir divin d'amélioration le fera vivre dans un éternel présent sans passé ni futur. Quel vécu sans la durée ? ²

Le rêve de toute puissance infantile, se réalisant, ne va-t-il pas déboucher sur la violence d'un aussi grand pouvoir de destruction ?

Si la volonté, l'intelligence, le sentiment de liberté sont manipulés par les algorithmes, la conscience pourrait-elle garder une originalité créatrice ?

L'humanité ne s'est-elle pas toujours définie par rapport au non humain : que va-t-il se passer avec la disparition des frontières avec l'animal et la machine ?

Comment définir l'humanité sans les limites de l'interdit de l'inhumanité ou des valeurs auxquelles l'homme est prêt à se sacrifier ?

I La manipulation de la conscience

a) l'algorithme est susceptible de produire le meilleur jugement pour décider

Une étude commandée en 2015 par Facebook — la némésis de Google — indiquait que son algorithme était d'ores et déjà meilleur juge des personnalités et dispositions humaines que les amis, parents et conjoints. L'étude a été conduite sur 86220 volontaires qui ont un compte Facebook et ont répondu à un questionnaire de personnalité en cent points. L'algorithme de Facebook a prédit les réponses des volontaires en surveillant leurs « J'aime » — les pages web, les images et les clips qu'ils ont « aimés ». Plus il y a de « J'aime », plus les prédictions sont exactes. Les prédictions de l'algorithme ont été comparées à celles des collègues, amis, membres de la famille et conjoints. Étonnamment, l'algorithme n'avait besoin que d'une dizaine de « J'aime » pour surpasser les prédictions des collègues. Il en avait besoin de soixante-dix pour surpasser les amis, de cent cinquante pour surpasser les membres de la famille et de trois cents pour faire mieux que les conjoints. Autrement dit, si vous avez cliqué trois cents fois sur « J'aime » sur votre compte Facebook, l'algorithme peut prédire vos opinions et vos désirs mieux que votre mari ou votre épouse !

¹ Le transhumanisme apparaît dès 1957, sous le stylo du biologiste Julian Huxley. Le premier directeur de l'Unesco définit alors le « transhumain » comme un homme qui se transcende, donnant lieu à une nouvelle espèce humaine plus apte à accomplir sa destinée. Mais le frère de l'écrivain Aldous Huxley est aussi connu pour ses positions eugénistes et évolutionnistes, dont son frère s'inspira pour écrire « Le meilleur des mondes ». Le terme de « transhumanisme » sera ensuite repris par des futurologues de tous horizons et des critiques des nouvelles techniques. Il faut attendre la fin des années 1980 et le philosophe britannique Max More pour que la notion soit figée dans sa définition actuelle d'un mouvement visant à améliorer l'Homme grâce aux progrès techniques et scientifiques¹. **Audrey Dufour** *La croix* 2015 11 3

² **la « Singularité »**. Il s'agira d'un esprit de type inconnu, dont il est impossible d'imaginer la sensibilité. *La Singularité nous permettra de dépasser les limitations de nos corps et de nos cerveaux* R aymond Kurzweil. *Nous serons en mesure de vivre aussi, The Singularity is Near (la Singularité est proche), longtemps que nous le voudrons*

En fait, dans certains domaines, l'algorithme Facebook a fait mieux que la personne elle-même. On a demandé aux participants d'évaluer des choses telles que leur niveau d'addiction ou l'étendue de leurs réseaux sociaux. Leurs jugements se sont révélés moins précis que ceux de l'algorithme. La recherche concluait par cette prédiction (selon les auteurs humains de l'article, non selon l'algorithme de Facebook) : «Les gens pourraient bien abandonner leurs propres jugements psychologiques et s'en remettre aux ordinateurs dans les grandes décisions de la vie, comme le choix de leurs activités, leur carrière ou même leurs partenaires en amour. Il est possible que ces décisions dictées par les données améliorent la vie des gens »³ Yuval Noah Harari *Homo Deus* Albin Michel 2017p366

b) la satisfaction liée à une configuration de neurones produit un faux sentiment de liberté

Si vous voulez voir la philosophie en action, rendez-vous dans un laboratoire de robot-rat. Un robot-rat est un rat banal avec que chose en plus : des chercheurs ont implanté des électrodes dans la sensorielle et la zone de gratification de son cerveau. Ils peuvent ainsi le manœuvrer à distance. Après de courtes séances d'entraînement, ils ont réussi à le faire tourner à gauche ou à droite, mais aussi grimper à échelle, flairer des tas d'ordures et faire des choses que normalement les rats détestent, comme sauter de très haut. Les armées et les entreprises s'intéressent de près aux robots-rats, espérant qu'ils se révéleront utiles pour une multitude de tâches et de situations. Par exemple robots-rats pourraient aider à détecter des survivants restés prisonniers sous les décombres ou des objets piégés, ou encore à dresser la carte de réseaux et de grottes souterrains.

Les militants de la cause animale se sont inquiétés des souffrances que de telles expériences infligent aux rats. Le professeur Sanjiv Ta de la State University of New York, un des principaux chercheurs spécialistes du robot-rat, a répondu que les rats apprécient en fait ces expériences. Après tout, explique Talwar, les rats «travaillent pour le plaisir », et quand les électrodes stimulent les centres de gratification du cerveau, «le rat est au nirvana ». Pour autant qu'on le sache, le rat n'a pas l'impression d'être contrôlé par un autre, ni d'être contraint de faire quelque chose contre sa volonté. Quand le professeur Talwar actionne la télécommande, le rat *veut aller* à gauche, et va donc à gauche. Quand le professeur appuie sur un autre bouton, le rat *veut grimper* à l'échelle, et il y grimpe. Somme toute, les désirs du rat ne sont qu'une configuration de neurones qui déchargent. Qu'importe si les neurones déchargent parce qu'ils sont stimulés par l'autres neurones ou par des électrodes connectées au contrôle à distance du professeur Talwar ? Si vous interrogez le rat, il pourrait bien vous répondre : «Bien sûr que j'ai mon libre arbitre ! Regardez : si je eux tourner à gauche, je tourne à gauche. Je veux grimper à l'échelle, et je grimpe. N'est-ce pas la preuve de mon libre arbitre ? »

Les expériences accomplies sur *Homo sapiens* indiquent que, comme rats, les hommes sont manipulables et qu'il est possible de créer ou d'anéantir des sentiments complexes comme l'amour, la colère, la peur et la dépression en stimulant les points adéquats dans le cerveau humain. L'armée américaine a dernièrement lancé des expériences en replantant des puces électroniques dans le cerveau d'êtres humains, espérant utiliser cette méthode pour traiter des soldats souffrant de syndrome de stress post-traumatique'. À l'hôpital Hadassah de Jérusalem, médecins ont été les pionniers d'un nouveau traitement pour les patients souffrant de dépression aiguë. Ils implantent des électrodes dans le cerveau du patient et les rattachent à un minuscule ordinateur laceré dans sa poitrine. Obéissant à un ordre de l'ordinateur, les électrodes

³ Wu Youyou, Michal kokinski David Stillwell Computer-based Personality Judgements Are More Accurate Than Those Made by Humans 2015

transmettent de faibles courants électriques qui paralysent la zone du cerveau responsable de la dépression. Le traitement ne réussit pas toujours mais, dans certains cas, les patients ont rapporté que l'impression de vide et de noirceur qui les tourmentait depuis toujours disparaissait comme par enchantement.

Yuval Noah Harari *Homo Deus* Albin Michel 2017p309

II La disparition des frontières

a) le métissage avec les robots et les animaux !

La fabrication de ces enzymes pour réaliser une manipulation génétique est accessible à un étudiant en biologie et coûte environ 12 dollars (10,50 euros) : cela permet de réaliser des chimères animal-homme à faible coût. Les conséquences seront vertigineuses. Comment empêchera-t-on certains amoureux des animaux de commander un chien plus intelligent, plus empathique, plus " humain " ? Il se trouvera toujours des territoires bienveillants à l'égard des demandes d'amélioration cognitive des animaux. La société sera mise devant le fait accompli, comme elle l'est aujourd'hui devant les enfants nés de couples homosexuels par l'entremise de mères porteuses à l'étranger. Au nom de quelle morale interdire que les chimpanzés soient, dans le futur, plus intelligents ? Alors que la dignité et le respect de l'animal sont des idées de plus en plus répandues, comment devons-nous considérer les animaux lorsqu'ils auront un QI proche d'un humain actuel ? Devrait-on décréter un monopole de l'intelligence conceptuelle à notre espèce et aux ordinateurs dotés d'intelligence artificielle ? La révolution **NBIC**⁴ va poser la question philosophique de ce qui fait la spécificité de l'humanité en abolissant deux limites réputées infranchissables : celle qui nous sépare des animaux, avec le " neuro-enhancement " (amélioration cognitive), et celle qui nous sépare des machines, avec l'intelligence artificielle. Dans les deux cas, l'accession à l'intelligence et à la conscience ne signifie-elle pas l'accession à une dignité égale à celle de tout humain ?

Quelle place faudra-t-il reconnaître aux animaux augmentés et aux robots dans nos institutions

Le Monde 25 février 2015

b) Le dévoilement de l'homme comme somme d'algorithmes⁵ est réducteur : comment ne pas envisager de déprogrammer la sexualité et de désactiver toute perturbation qui ne peut être conjurée que par une demande de sens⁶ ?

Si le **dataïsme**⁷ réussit à conquérir le monde, qu'advient-il de nous, les hommes ? Dans un premier temps, le dataïsme accélérera probablement la quête humaniste de la santé, du bonheur et du pouvoir. Le dataïsme se propage en promettant de satisfaire ces aspirations humanistes. Pour accéder à l'immortalité, à la félicité et aux pouvoirs divins de la création, il nous faut traiter d'immenses quantités de données, qui dépassent de loin les capacités du cerveau humain. Les algorithmes le feront donc pour nous. Mais, du jour où l'autorité passera des hommes aux algorithmes, il se peut que les projets humanistes perdent toute pertinence. Dès lors que nous abandonnons la vision homocentrique du monde pour une vision datacentrique, la santé et le bonheur humains risquent de sembler bien moins importants. Pourquoi se préoccuper de machines de traitement des données obsolètes s'il existe déjà des

⁴ Les progrès stupéfiants des nanotechnologies, biotechnologies, informatique et cognitive (NBIC)

⁵ *Un algorithme est un ensemble méthodique d'étapes que l'on peut utiliser pour faire des calculs, résoudre des problèmes et prendre des décisions* p98

⁶ Le sens renvoie au réseau des histoires que les gens se racontent en commun pour interpréter leur existence

⁷ Pour le **dataïsme**, l'univers consiste en flux de données (data), et sa contribution au traitement des données détermine la valeur de tout phénomène ou entité

modèles bien supérieurs ? Nous nous efforçons de fabriquer l'Internet-de-tous-les-objets dans l'espoir qu'il nous rendra bien portants, heureux et puissants. Mais une fois que celui-ci sera opérationnel, les hommes risquent d'être réduits du rôle d'ingénieurs à celui de simples puces, puis de data, pour finalement se dissoudre dans le torrent des données comme une motte de terre dans une rivière.⁸

Yuval Noah Harari *Homo Deus* Albin Michel 2017.p425

III quelles forces nous entraînent inexorablement vers l'homme augmenté ?

a) L'heuristique de la peur

Dans le champ du transhumanisme, l'amélioration ou l'augmentation de l'homme est conçue tout entière sous le modèle de la prévention. Il s'agit de prévenir les maladies et, *in fine*, la disparition qu'est la mort. Même les avancées positives ne sont en fin de compte qu'une façon de prévenir le dépassement par la robotique qui menacerait l'humanité d'une concurrence déloyale. Les promesses du transhumanisme reposeraient ainsi sur une heuristique de la peur dont le contrecoup, comme le montre bien Jean-Michel Besnier, serait une « hypocondrie généralisée » (p. 42, p. 132). Il apparaît ainsi, à travers les lignes de Besnier, que le transhumanisme repose moins sur un désir positif — Besnier note à cet égard que l'immortalité stimule peu l'imaginaire du commun (p. 63) — que sur une « fatigue d'être soi » (p. 125), une peur inconsciente, celle d'être dépassé. Faisant référence aux travaux d'Ehrenberg, Besnier replace ainsi le transhumanisme dans le contexte de son temps, non comme une aspiration abstraite, mais comme la continuation d'un idéal rousseauiste de perfectibilité que, faute d'assumer à travers le défi d'une liberté dont la réponse symbolique compose avec la contingence d'un monde imprévisible, l'on essaierait de relever en se confiant à une technologie toute puissante. GUILLAUME LEJEUNE⁹

b) Le libéralisme ne propose aucun frein au désir de puissance, quitte à produire son aliénation. Quel contrepouvoir pourrait, en effet, s'imposer face à l'autorité du désir de l'individu ?

La croyance libérale dans l'individualisme se fonde sur trois hypothèses importantes que nous avons déjà évoquées :

1 Je suis un individu – autrement dit, je possède une essence unique qui ne saurait être divisée en parties ou sous-systèmes. Certes, ce noyau intérieur est enveloppé de maintes couches extérieures. Mais si je me donne la peine de retirer ces couches, je trouverai au fond de moi une voix intérieure claire et unique, qui est mon moi authentique.

2 Mon moi authentique est entièrement libre.

3 De ces deux premières hypothèses, il découle que je puis savoir sur moi des choses que personne d'autre ne peut découvrir. Car moi seul ai accès à mon espace intérieur de liberté, et

⁸ Le dataïsme menace de faire subir à *Homo sapiens* ce que ce dernier a fait subir à tous les autres animaux. Au cours de l'histoire, les hommes ont créé un réseau mondial et évalué chaque chose à l'aune de sa fonction dans ce réseau. Des millénaires durant, cela a nourri l'orgueil et les préjugés humains. Les hommes assumant les fonctions les plus importantes dans ce réseau, il nous était facile de nous attribuer le mérite de ses réalisations et de nous considérer comme le faîte de la création. La vie et les expériences de tous les autres animaux étaient sous-évaluées parce que leurs fonctions étaient bien moins importantes, et chaque fois qu'un animal cessait de remplir une fonction, il s'éteignait. Toutefois, le jour où nous, humains, perdrons notre importance fonctionnelle dans le réseau, nous découvrirons que nous ne sommes pas du tout le sommet de la création. Les étalons de mesure que nous avons consacrés nous condamneront à rejoindre aux oubliettes les mammouths et les dauphins d'eau douce de Chine. Rétrospectivement, l'humanité n'aura été qu'une ondulation dans le flux de données cosmique

⁹ **Comptes rendus** Laurent Alexandre et Jean-Michel Besnier. *Les robots font-ils l'amour ? Le transhumanisme en 12 questions*, Paris, Dunod, 2016, 144 pages

moi seul peux entendre les chuchotements de mon moi authentique. C'est pour cela que le libéralisme accorde tant d'autorité à l'individu. Je ne saurais me fier à personne d'autre pour choisir à ma place, car personne d'autre ne peut savoir qui je suis vraiment, ce que je *ressens et désire*. C'est pourquoi c'est l'électeur qui sait et le client qui a toujours raison ; c'est aussi pour cela que la beauté est dans l'œil du spectateur.

Les sciences de la vie contestent cependant ces trois hypothèses Selon elles :

1 Les organismes sont des algorithmes, et les êtres humains ne sont pas des individus, mais des « dividus ». Autrement dit, ils sont un assemblage de nombreux algorithmes différents dépourvus d'une voix intérieure ou d'un moi unique.

2 Les algorithmes constituant un être humain ne sont pas libres Façonnés par les gènes et les pressions de l'environnement, ils ne prennent pas leurs décisions librement, mais de manière déterministe et aléatoire.

3 Il s'ensuit qu'un algorithme extérieur pourrait théoriquement me connaître bien mieux que je ne puis me connaître moi-même. un algorithme qui surveille chacun des systèmes qui forment mon corps et mon cerveau pourrait savoir exactement qui je suis, ce que je ressens et ce que je veux. Une fois au point, cet algorithme pourrait remplacer l'électeur, le client et le spectateur. Dès lors l'algorithme saura mieux que moi, il aura toujours raison et la beauté sera dans les calculs de l'algorithme¹⁰. Yuval Noah Harari *Homo Deus* Albin Michel 2017p354

IV L'art sera-t-il la dernière frontière entre l'homme et la machine ?

Ces exemples¹¹ sont fascinants, mais l'IA¹² ne s'y comporte jamais autrement que comme un algorithme. C'est un outil aujourd'hui incapable de s'affranchir : l'homme est à l'origine des oeuvres qu'elle « digère » ; il est celui qui conçoit la procédure transformant les *input* en *output*, bien que les capacités d'apprentissage des machines se sophistiquent; et rappelons que l'IA repose exclusivement sur des composants produits par l'homme (processeurs, disques durs, réseaux, etc.).

Cela sépare l'IA de la création strictement humaine pour trois raisons : elle ne peut pas ressentir ; elle n'est pas dotée « d'élan créateur » ni de subjectivité ; elle n'a pas la faculté d'effectuer le pas de côté essentiel à la création.

Premièrement, pour créer, il faut ressentir. Si les intelligences artificielles s'enrichissent au contact d'oeuvres d'art consacrées comme telles, la faculté de création de l'homme se nourrit aussi de sa capacité à s'émouvoir de l'ensemble du monde sensible. C'est ce que montre André

¹⁰ 1-La science converge sur un dogme universel, suivant lequel les organismes sont des algorithmes et la vie se réduit au traitement des données.

2-L'intelligence se découple de la conscience

3. Des algorithmes non conscients, mais fort intelligents, pourraient bientôt nous connaître mieux que nous-mêmes.

Ces trois processus soulèvent trois questions cruciales, dont j'espère qu'elles resteront présentes à votre esprit longtemps après que vous aurez refermé ce livre :

Les organismes ne sont-ils réellement que des algorithmes, et la vie se réduit-elle au traitement des données ? De l'intelligence ou de la conscience, laquelle est la plus précieuse ?

Qu'advient-il de la société, de la politique et de la vie quotidienne quand des algorithmes non conscients mais hautement intelligents nous connaîtront mieux que nous ne nous connaissons ? p426

¹¹ L'IA du laboratoire Disney Research, mise au point avec l'université du Massachusetts à partir de 28 000 questions-réponses publiées sur le réseau social Quora, va plus loin encore : non seulement créatrice, elle est aussi capable d'apprécier la création, évaluant la qualité d'une fiction avec plus de fiabilité qu'un humain. Il en va de même en matière d'humour : une étude de Harvard a démontré qu'une IA prévoit les blagues qui vous feront rire avec plus de succès que votre conjoint ou votre meilleur ami.

¹² intelligence artificielle (IA) est « l'ensemble de théories et de techniques mises en œuvre en vue de réaliser des machines capables de simuler l'intelligence »

Breton dans la première partie de *Nadja*, quand il présente sa collection intime du sensible. Il évoque Chirico, Courbet, Apollinaire et Huysmans, mais il parle, avec la même exigence, d'expériences sensibles de l'ordinaire, tels les panneaux «Bois-Charbons», que l'on trouvait sur toutes les bonnes épiceries, ou encore un mystérieux demi-cylindre blanc acheté au marché aux puces de Saint-Ouen. Si Breton peut dresser un tel inventaire, c'est qu'un élan intérieur l'amène à sélectionner de manière imprévisible les items qui contribuent à sa créativité et la construisent. Ses sens ne sont pas de simples capteurs : la différence d'une IA, sa perception du monde n'est pas prisonnière d'un système autre que son corps. Deuxièmement, l'artiste répond à une nécessité de créer, et celle-ci ne se programme pas. Ce n'est pas la «nécessité d'écrire» qui pousse une IA à composer de la poésie. A contrario, lorsque Fernando Pessoa noircit trente mille feuilles de poèmes, il répond à un besoin impérieux d'exprimer sa subjectivité : «Ce à quoi j'assiste est un spectacle sur une autre scène. Ce à quoi j'assiste, c'est moi. Mon Dieu, à qui suis-je en train d'assister Combien suis-je ? Qui est moi ? Quel est cet intervalle qui se glisse entre moi et moi ?» Pour preuve, il ne destinait pas ses oeuvres à un autre sort que celui de prendre la poussière dans une malle découverte après sa mort.

Troisièmement, la création exige de faire un pas de côté. Quand Paul Éluard écrit que «la Terre est bleue comme une orange», il ment, mais pour dire la vérité. Le reste du monde, robots inclus, ne possède pas cette aptitude. Aucun algorithme n'est soumis au besoin de transcender son système pour s'exprimer. D'ailleurs, aucun n'en a la possibilité
*Enfermé dans une chambre chinoise*¹³

¹³ Il a suffi au philosophe américain John Searle d'un seul article (« Esprits, cerveaux et programmes », trad. d'Éric Duyckaerts, Quaderni, n° 1, 1987), au début des années 1980, pour faire un sort à cette thèse. Son « argument de la chambre chinoise » est devenu l'une des expériences les plus célèbres de la philosophie moderne. Searle y propose, au sujet de la compréhension du chinois, d'adopter une position analogue à celle d'un ordinateur. Imaginons que nous soyons dans une pièce où se trouvent deux liasses remplies de caractères chinois. Nous savons que les suites de signes de la première liasse sont des questions, et, grâce à des instructions dans une langue que nous comprenons, nous savons que la seconde liasse comporte les réponses. Si nous ne connaissons pas le chinois, nous ne comprenons pas ce qui est écrit dans les liasses. De l'extérieur, des suites de signes nous sont communiquées, que nous pouvons reconnaître dans la première liasse. Nous pouvons ensuite les mettre en correspondance avec les suites de signes figurant dans la seconde liasse et les transmettre en retour comme autant de réponses aux questions. Un observateur chinois à l'extérieur de la chambre pourra alors avoir l'impression que nous comprenons le chinois, puisque nous répondons à ses questions ! Ce faisant, nous passerions avec succès le test de Turing, qui postule que quiconque peut se comporter comme s'il pensait ou comprenait une langue peut penser et comprendre cette langue. Comme nous savons que nous ne comprenons pas un mot de chinois, nous savons aussi que ce qui ne marche pas dans ce test tient au fait qu'il ne prend pas en compte notre for intérieur. Or, si l'on suit Searle, cette situation est celle de l'ordinateur ; lui aussi dispose d'instructions, son programme, et il fournit en sortie (output) les suites de signes qui correspondent aux suites de signes qui ont été entrées (input). Mais de même que nous, bio-ordinateurs, pouvons, en suivant des instructions, donner des suites de signes en chinois sans comprendre le chinois, aucun ordinateur ne comprend le chinois, car ce qui définit par principe les ordinateurs, c'est uniquement leur capacité de calcul – il faut juste accorder plus de temps à ceux qui possèdent une puce plus lente. La force de l'argument, qui, il est vrai, visait la compréhension du langage, et a été plus tard transposé à la conscience, tient en ceci : traiter des suites de signes en se conformant à des règles formelles ne suffit pas pour comprendre le sens de ces signes. On peut grâce aux ordinateurs simuler des processus mentaux, mais on ne peut pas, de cette manière, les produire – pas plus qu'un programme qui simule la digestion ne transforme la nourriture en énergie. Philippe Hùble *Fabrique-moi un cerveau* le 04/07/2013

De nombreux tests ont été mis au point pour définir la différence entre l'homme et la machine. Le test de Turing, par exemple, consiste à demander à une personne de dialoguer à l'aveugle, mais par écrit, avec deux interlocuteurs puis de la laisser déterminer lequel des deux n'était pas humain. Ce test n'apprend en réalité pas grand-chose: il est de plus en plus facile pour les intelligences artificielles de cacher leur nature.

L'enjeu se situe désormais au niveau d'une expérience de pensée, la «chambre chinoise», imaginée par John Searle en 1980 pour dépasser le test de Turing. Dans cette expérience, une personne enfermée dans une pièce doit communiquer au moyen de caractères chinois, quand bien même elle n'aurait aucune notion de cette langue. À l'aide d'un catalogue de règles permettant de répondre à des phrases en sinogrammes, la voilà en mesure de dialoguer avec l'extérieur sans pour autant comprendre ses propos. À l'instar de l'intelligence artificielle, le cobaye enfermé dans la chambre de Searle échange sans savoir de ce qui est dit ; mais à la différence de celle-ci, il a conscience de cette expérience et de ses limites. Deep Blue, lui, n'a jamais su qu'il jouait aux échecs.

L'intelligence artificielle parviendra-t-elle un jour à s'affranchir de l'homme en gagnant ce qui est sa qualité propre: l'esprit? Deux écoles émergent à ce sujet. Les plus cartésiens considèrent qu'elle ne sera jamais qu'un outil. Si les progrès en matière d'interface cerveau-machine nous offrent une extension de notre conscience et de nos capacités, l'IA demeurera une simple technique au service de sa création. Rappelons également que le processus d'apprentissage de l'IA, le *machine learning*, n'a rien à voir avec le nôtre: à la différence du robot, nous reconnaissons un chat car nous lui accordons un sens, pas parce que nous en avons déjà vu mille. Cela étant dit, l'exploration des terres vierges de l'art par un *Homo Deus* armé de l'IA révélera à coup sûr des formes d'expression que l'on peine à imaginer aujourd'hui. Dans l'autre camp, celui des «futurologues» de la Silicon Valley tels que Nick Bostrom, Ray Kurzweil ou Elon Musk, on théorise déjà une nouvelle forme de conscience : la «singularité». Il s'agira d'un esprit de type inconnu, dont il est impossible d'imaginer la sensibilité. Nous sommes bien incapables d'envisager ces formes inédites de création et, pire, de savoir si nous serons seulement en mesure de percevoir ces émotions d'un nouveau type. Si cela advient, l'expérience de la «chambre chinoise» sera inversée : l'homme sera à son tour incapable de comprendre véritablement les expressions, artistiques ou non, de la machine

Alexis Aulagnier Alexandre Lourié, Beaux arts février 2018

V) Sommes-nous sous l'emprise de l'illusoire d'un imaginaire de l'immortalité, de la quantification et de l'algorithmisation de la vie ?

Le premier mythe est celui de l'immortalité par rajeunissement indéfini et infini. Or, vu leur aptitude à l'acquisition de défenses et aux mutations, il semble bien que bactéries et virus ne puissent être liquidés et menaceront sans cesse les vies humaines. Les risques inéliminables d'accidents énormes, d'explosions et d'attentats massifs disloqueraient irrémédiablement les corps. De toute façon notre -Soleil mourra, entraînant dans sa mort toute vie sur Terre. Et, comme il est hautement probable que notre Univers mourra de dispersion, l'immortalité humaine est un rêve dément que les religions ont sagement placé au ciel. Le thème de l'homme augmenté, qui est celui du transhumanisme, est une illusion purement technocratique par son caractère quantitatif. Il est dans la ligne de la philosophie politico-économique dominante, qui concentre toute connaissance dans le calcul et met tout progrès dans la croissance. L'immortalité est conçue non comme acquisition d'une sagesse à la limite

quasi divine, mais comme quantité de vie infinie. (La vraie sagesse est dans la formule de Rita Levi-Montalcini : " *Donnez de la vie à vos jours plutôt que des jours à votre vie.* ") Le vrai progrès serait dans l'homme amélioré, non dans l'homme augmenté. L'humain a un besoin majeur d'amélioration intellectuelle, morale, affective. La troisième illusion, elle prospère aujourd'hui dans la croyance, fortifiée par les big data, en l'algorithmisation de la vie - humaine et sociale. Déjà l'esprit techno-éconcrate est persuadé qu'il connaît l'humain, la société, le monde par le calcul, ignorant ce que le calcul ignore : la souffrance, le bonheur, le malheur, la joie, ce qui fait notre humanité. L'idée d'algorithmisation généralisée suppose que tout est contrôlable et prédictible par le calcul. Elle suppose que l'être humain et que la société sont des machines déterministes triviales, dont on peut connaître les outputs, autrement dit les comportements, quand on connaît les inputs, autrement dit les programmes. Or, si nous nous comportons comme des machines triviales dans le métro-boulot-dodo, nous pouvons nous comporter de façon inattendue y compris dans le métro et le boulot. Toutes les grandes transformations sont venues de créations inattendues depuis les messages de Bouddha, Jésus, Mohamed, jusqu'à Marx et Deng Xiaoping. De même que ni la Révolution française, ni la révolution d'Octobre, ni l'accession d'Hitler au pouvoir n'étaient programmées ni prévisibles, de même étaient imprévues les conversions de Péguy et Claudel au christianisme, celles d'Aragon et d'Eluard au communisme, la conversion de l'aristocrate anglais Philby aux services de renseignement soviétiques, la défection du Soviétique Kravtchenko -devenant antisoviétique. Aucune grande -découverte ou théorie scientifique, à -commencer par celle de l'amateur Darwin, n'était prévisible, aucune grande oeuvre d'art ne pouvait être prévue à l'avance par le calculateur le plus avisé. La révolution transhumaniste n'est nullement un fantasme, mais elle est gangrenée dès son début par des leurreurs majeurs. Enfin le transhumanisme ignore que son développement coïncidera avec le développement de forces de chaos et de catastrophes¹⁴. Ou bien il sera emporté dans une grande régression due aux catastrophes, ou bien il sera isolé dans des réserves protégées et blindées pour une élite du pouvoir et de la richesse, tandis que le monde autour s'effondrerait. Ainsi le transhumanisme deviendra inhumain. Mais de toute façon, s'il n'est pas trop tard pour changer de voie et en même temps -humaniser le transhumanisme, c'est-à-dire non seulement sauvegarder les vertus du cœur et de l'âme, mais aussi lui donner un grand supplément de cœur, d'âme, une pensée qui soit complexe. Comment changer de voie pour minimiser les catastrophes et humaniser le transhumanisme¹⁵ sans une grande et profonde réforme intellectuelle et morale ? Comment sauver l'humanité tant qu'on ne saurait réguler la science, la technique, l'économie ?

Edgar Morin Le Monde 9 novembre 2016

¹⁴ *Le cerveau est plastique et s'adapte en permanence. En coévoluant avec les interfaces hybrides, la fonction cérébrale pourrait se modifier de manière non prévue aux dépens d'autres fonctions cognitives naturelles* », alerte Yves Frégnac. Autrement dit, le cerveau pourrait « s'augmenter » d'un côté et « se diminuer » de l'autre LE MONDE le 31.12.2017 Par David Larousserie

¹⁵ *Réapprenons à percevoir le monde sans écran. À nous parler en face-à-face, chaleur à chaleur. Et réhabitons nos quatre grandes capacités propres : éprouver, percevoir, penser et imaginer. Là est notre différence, notre grandeur d'humain. Pourquoi la déléguer, l'atrophier en la confiant à nos applis ? Selon vous, l'homme n'est pas en train de changer d'espèce ?*
 A. D. : *Non, mais il change d'imaginaire d'espèce. Le transhumanisme prend place dans un combat des imaginaires. Il est en train de préempter le futur : « Vivre heureux demain sera affaire de pouvoir sur nos corps, notre nature limitée. Donc augmentons-nous ! » Il risque d'être tragique pour beaucoup de monde, de ne servir qu'une élite.* Alain Damasio Iacox 23/11/15 -